

Concours de Recrutement de Professeurs des Ecoles 2008

LITTERATURE DE JEUNESSE

S'installant dans la durée, cette option est de mieux en mieux maîtrisée et la préparation visiblement plus en accord avec les exigences du concours et la constitution d'une culture de la littérature de jeunesse. Le jury a ainsi constaté une progression qui se marque par une moyenne en augmentation et il n'a pas hésité à attribuer un nombre important de notes entre 18 et 20. Si l'on constate une approche moins stéréotypée, des systématismes et constantes perdurent. Les rapports de 2006 et de 2007 apportent des éléments suffisamment détaillés pour que toute préparation s'y réfère : nous nous contenterons ici de pointer les aspects méritant une attention plus particulière.

Session 2008	Nombre de candidats	Moyenne à l'option	Session 2006 Candidats/Moyenne	Session 2007 Candidats/Moyenne
Concours externe public	391	11.55	396 / 11,19	452/10,88
Concours externe public langue régionale	9	10.67	5 / 8,40	7/10,29
Concours externe privé	62	11.38	43 / 9,31	63/10,35
2 ^e concours interne privé	2	9	1 / 2	1/6

Les points positifs

On note à cette session une plus grande variété des œuvres choisies, avec une montée en puissance de l'album, voire son hégémonie, un recul du récit, et toujours une place marginale pour le théâtre et la poésie. Dans le cas où cette dernière est privilégiée, il convient toutefois que le choix soit véritablement en accord avec le niveau et l'intérêt intellectuel des élèves. Le sentiment donc d'une plus grande originalité des choix, alors même que la variété des genres n'est pas au rendez-vous, ce qu'il faut déplorer.

La lecture expressive des candidats est de bien meilleure qualité et a manifestement fait l'objet d'un travail d'oralisation.

Les points à améliorer

Les raisons du choix de l'œuvre doivent être pensées et explicitées - le jury ne saurait se satisfaire d'arguments affectifs du type "*j'ai adoré ce livre...*" Choisir une œuvre c'est s'engager, en toute conscience de son intérêt, des valeurs qu'elle véhicule, de la culture qu'elle contribue à construire chez l'élève. C'est ce qu'il faut présenter.

Les candidats ne maîtrisent pas assez rigoureusement les catégories génériques et leurs caractéristiques. Sans que l'on attende d'eux des remarques de spécialistes, on est en droit d'exiger des connaissances propres au domaine littéraire qui permettent de restituer à l'œuvre son sens et sa singularité.

Une articulation plus fine est à ménager entre l'extrait lu et l'exploitation de l'œuvre. Le choix de l'extrait doit être justifié par des arguments didactiques et littéraires en lien avec l'ensemble. Quant à l'étude de l'œuvre elle ne peut rester générale : elle suppose des choix pertinents et appropriés, des objectifs précis, un projet pédagogique original.

Un plan dont l'intérêt n'est guère avéré, sauf à organiser le propos, revient de manière assez systématique : analyse de l'œuvre et pistes pédagogiques. Ce plan confine à un traitement convenu, artificiel. Les meilleures prestations, les plus convaincantes sont celles qui ont retenu un plan dans lequel les pistes pédagogiques découlent de l'analyse de l'œuvre et contribuent à répondre à la problématique d'étude retenue.

Les difficultés qui perdurent

Les propositions d'exploitation et de réseaux ne doivent pas prendre la forme d'un catalogue.

La culture littéraire des candidats reste trop assujettie à la préparation du concours et force est de constater encore que peu d'entre eux possèdent des connaissances et lectures dépassant le niveau pour lequel ils ont préparé l'exposé. Lorsque les notions sont connues, c'est pour la seule nécessité de l'œuvre présentée. La constitution d'une culture littéraire doit dépasser ce cadre restreint pour être efficiente et ouvrir des horizons.

Le traitement pédagogique de l'image est encore faible et superficiel. On attend aussi des remarques sur la typographie lorsque le texte en joue.

Le choix des activités des élèves pêche par des approximations de définition et de fonction : la notion d'hypothèse de lecture est utilisée à tort et à travers, la nature des travaux et des stratégies de lecture n'est pas toujours claire (déchiffrement / compréhension, compréhension / interprétation, lecture silencieuse / relecture, lecture du maître / lecture des élèves). Ainsi, à défaut de répondre à un projet pédagogique et culturel qui les organise avec cohérence et pertinence, qui tisse des liens, les activités se résument souvent à une vaine juxtaposition.

Un aspect technique

Le jury doit pouvoir disposer d'exemplaires photocopiés du texte comportant impérativement le titre de l'œuvre, le nom de l'auteur, l'année de publication et l'édition. Ces photocopies doivent être strictement identiques à l'original dont le candidat possède un exemplaire. Le texte d'origine ne doit subir aucune modification. Rappelons enfin que le texte doit avoir une longueur d'au moins 20 lignes et que le temps de lecture (pris sur les 10 minutes d'exposé) est de 3 à 5 minutes.

En guise de conclusion et pour appeler toujours davantage les candidats à s'approprier personnellement la littérature de jeunesse en la fréquentant, en la lisant assidûment, en la mettant en lien avec leurs lectures adultes et la production littéraire, en lisant pour savoir transmettre le goût de lire :

Les candidats les plus médiocres sont ceux qui se bornent à répéter un discours artificiel, sans recul critique et sans perspective réflexive sur les œuvres pour la jeunesse.

Les candidats les plus brillants sont ceux qui, dans le temps contraint des 25 minutes de cette partie de l'épreuve, parviennent à transmettre leur plaisir de lecture d'une œuvre de littérature de jeunesse. Ils ont su proposer des perspectives riches et enthousiasmantes. Ce plaisir s'avère le plus souvent le point de départ d'une analyse et d'une utilisation pertinentes de cette œuvre en classe. Ce sont eux aussi qui possèdent une connaissance solide des notions littéraires.

Brigitte QUILHOT-GESSEAUME
IA-IPR de Lettres
Coordonnatrice de l'épreuve Littérature de Jeunesse